

MAINTIEN ET CHANGEMENT DES LANGUES: LE CAS DU GREC ET DU TURC

HELENE SELLA

Speaking of bilingualism in the European areas, the case of the turkish-speaking minority of N.E. Greece is by all means a member of the already existing european bilingual communities groups. It is the first time that the linguistic situation of this population, distinguished from its environment not only linguistically but also religiously and culturally, is being studied. Is there a distinction to be found in the status of these two languages when used by the city or rural population? Which is the status of the speakers - does the difference between unilingual (turkish-speaking) and bilingual population really exist? Which is the attitude of the speakers towards these two languages, their mother and their second language: negative, positive or neutral? Which can be the future of this bilingual situation, as far as the turkish and greek languages are concerned, when under the term «greek» lies this particular form of language used by the bilingual members of this particular linguistic community: continuation of bilingualism or domination of one language over the other?

After a research made by the author in Western Thrace, in the present article we will try to give an answer to these questions.

Introduction

L'article qui suit est tiré de notre thèse traitant de la langue grecque telle qu'elle est parlée par les musulmans turcophones de Threce Occidentale¹.

La présence de la minorité musulmane est garantie par les dispositions du Traité de Lausanne de 1923. Cette population musulmane, tout comme la population chrétienne grécophone de Constantinople, était exclue de l'Echange des populations entre la Grèce et la Turquie prévu par ce Traité. La minorité grecque musulmane est composée de trois groupes d'origine et de langue maternelle différentes: d'une population d'origine turque et de langue maternelle turque, d'une population Pomaque et de langue maternelle Pomaque et d'une population d'origine Gitane. Ces trois groupes ont comme deuxième langue le grec.

1. Sella Hélène, *Le grec parlé par les turcophones du Nord-Est de la Grèce (Thrace Occidentale)*. Thèse pour le Doctorat sous la direction de M. Chr. Clairis, Université René Descartes (Paris V), Paris 1986, 794 p.

Notre étude, ainsi que le présent article, s'occupe uniquement de la situation linguistique et sociolinguistique du premier de ces trois groupes, c.à.d. de la population d'origine et de langue maternelle turques. Celle-ci compte environ 60.000 personnes et représente 57% du total de la minorité grecque musulmane. Dans leurs écrasante majorité ce sont des petits cultivateurs regroupés au département de Rhodopi et vivant dans des petits villages homogènes turcophones, dans des villages mixtes ou dans certains quartiers de la ville de Komotini.

Les données présentées ici résultent de notre enquête personnelle sur le terrain pendant les années 1982-1985. Cette enquête fait partie de l'étude du processus selon lequel une langue peut se modifier au contact d'une autre langue. Il s'agit d'une étude qui s'applique à un domaine relativement peu étudié jusqu'à ce jour: celui des phénomènes résultant du contact de la langue turque et de la langue grecque. Cette étude constitue la présentation du grec parlé par des grecophones non natifs de langue maternelle turque.

Avant de procéder à la présentation des usages linguistiques de la minorité, il faudrait noter l'attitude positive des grecophones de la région envers la langue turque. Cette attitude se justifie du fait qu'un grand nombre des habitants de la région sont les enfants et les petits enfants des réfugiés Grecs chrétiens venus de l'Asie Mineure et surtout de Thrace Occidentale (en 1923). Ceci fait qu'une grande partie de ceux-ci ne sont pas étrangers à la langue turque. D'autre part, nombreux sont les commerçants qui pour attirer de la clientèle turcophone s'adressent à eux en turc — un turc rudimentaire bien sûr dans la plupart des cas. Cette situation particulière contribue au maintien du comportement linguistique unilingue de la minorité (turcophone) et renforce la position de sa langue maternelle.

1. Les usages linguistiques de la minorité

En règle générale, disons que la langue turque est employée pour l'«intracommunication» de la minorité, que les locuteurs soient bilingues ou unilingues. Les distinctions entre milieux (rural-urbain), l'appartenance à l'une ou à l'autre des générations (enfants-parents-grands-parents), le statut social et le niveau d'instruction (analphabètes ou non) ne jouent dans ce cas aucun rôle en faveur de l'emploi de la langue grecque.

a. Au sein de la famille

La première langue utilisée pour parler aux enfants est le turc, aussi bien dans les foyers ruraux que dans les foyers urbains, pour chacune des trois générations (grands-parents et parents envers leurs enfants) et pour toutes les couches sociales.

Le seul cas où le grec est employé entre parents et enfants, est quand les parents expliquent — s'ils le peuvent — les cours de l'école dispensés en grec, ou quand ils aident les enfants à suivre des émissions de la télévision grecque.

Les parents entre eux emploient le turc; ce n'est que lorsqu'ils ne veulent pas que leurs enfants ou leurs parents (unilingues) comprennent ce qu'ils disent, qu'ils emploient le grec.

Pour tout ce qui a trait à la religion musulmane, qui tient une place importante dans la vie de la famille turcophone, surtout dans les familles des petits villages de montagne, on emploie exclusivement le turc.

Les enfants (d'âge préscolaire ou scolaire) emploient entre eux le turc aussi bien dans leur foyer qu'à l'école bilingue; ce n'est que lorsqu'ils s'adressent à leur instituteur grécophone qu'ils ont l'occasion de parler le grec. Leurs proches amis sont des enfants de la minorité; s'ils habitent dans des villages mixtes ou à Komotini, ils fréquentent aussi des enfants grécophones: avec eux ils parlent le grec. Si au cours de l'année scolaire, ils ont l'opportunité d'entendre parler le grec et de le pratiquer avec les enseignants grécophones, pendant les vacances d'été c'est le turc qui l'emporte sans conteste.

b. En dehors de la famille

Hors de la famille, le comportement linguistique de ces mêmes personnes n'est pas aussi homogène qu'il l'est en son sein. Ceci concerne la communication entre les grécophones et les membres de la minorité plutôt que celle de ces derniers entre eux.

Les grands parents qui habitent dans des villages mixtes ou à Komotini rencontrant des grécophones du même âge, étant donné qu'une partie de ces derniers parlent le turc, emploient indifféremment entre eux le grec et le turc. Plus précisément, si un groupe est constitué de turcophones unilingues et de grécophones bilingues (appartenant à la génération des réfugiés grecs venus d'Asie Mineure) la discussion se fait en langue turque. Si, les interlocuteurs aussi bien turcophones que grécophones sont bilingues, la discussion se fait de nouveau en turc, à moins qu'ils ne s'agisse d'un sujet que le locuteur grécophone ne peut pas traiter en turc; si on parle par exemple de politique: dans ce cas on passe souvent d'une langue à l'autre et très souvent la discussion se fait en grec.

Les parents (l'âge adulte), rencontrant des amis grécophones emploient le grec. Le seul cas où des membres de la minorité puissent discuter en grec entre eux peut être celui de locuteurs ayant fait des études universitaires (en Grèce ou en Turquie) et abordant un sujet spécialisé; c'est par exemple le cas de médecins, d'avocats ou d'ingénieurs civils de la minorité traitant un sujet précis qui a trait à leur spécialité. Ceux qui travaillent en dehors de leurs villages (marins, ouvriers, maçons, etc) ou ceux qui tiennent un commerce (les petits commerçants) emploient le grec avec leurs collègues grécophones ou avec leur clientèle grécophone.

Les femmes emploient le grec uniquement quand elles rencontrent des amies grécophones, bien qu'on ne compte pas beaucoup d'amitiés de cette sorte, ou quand elles font leurs achats chez des commerçants grécophones. A noter aussi que, quand le besoin se fait sentir de consulter un médecin, les femmes turcophones (qu'elles proviennent d'un milieu rural ou urbain) préfèrent consulter les médecins turcophones; ce n'est qu'en cas de besoin extrême qu'elles décident de voir un médecin grécophone.

Les enfants qui vivent à Komotini étant davantage susceptibles d'entendre du grec que ceux des villages homogènes ou mixtes, ont souvent l'opportunité de parler le grec en dehors de leur famille; mais ces opportunités ne sont pas mises à profit pas tous de la même façon. Nous rappelons que le milieu de l'école minoritaire n'offre pas beaucoup d'occasions d'employer le grec puisque les enfants emploient le turc entre eux aussi bien pendant le cours que pendant la récréation. Personne ne les oblige à employer le grec dans ces circonstances. Le seul endroit où ils fréquentent obligatoirement des enfants grécophones est les cours privés où l'on enseigne les langues étrangères; un petit nombre de familles soucieuses de l'avenir de leurs enfants et disposant des moyens nécessaires y envoient leurs enfants.

L'école maternelle, dont bénéficient uniquement les habitants de Komotini, constitue un autre lieu de rencontre d'enfants turcophones et grecophones; il est à signaler que ces dernières années un nombre croissant de familles turcophones envoient leurs enfants à l'école maternelle pour faciliter le premier contact avec la langue grecque et le passage à la vie scolaire bilingue, comme le disent leurs parents. C'est ainsi, et ceci est important pour le comportement linguistique ultérieur des enfants actuellement âgés de 6 ans, qu'on rencontre actuellement des jeunes enfants psychologiquement préparés à l'état de bilinguisme auquel ils devront s'adapter au cours de leur vie adulte (à condition bien sûr, qu'ils continuent à vivre dans un milieu extérieur grecophone ou, au moins, bilingue).

Faire de la politique est encore une occasion pour les jeunes de la minorité (lycéens et étudiants) d'entrer en contact avec les étudiants grecophones (de la Faculté de Droit de Komotini) et de parler le grec avec eux; pourtant cette opportunité ne s'offre qu'aux jeunes des milieux urbains ou à ceux qui habitent des villages proches de Komotini.

Si pendant leur scolarité les jeunes turcophones apprennent la langue grecque en «milieu guidé», pendant les deux ans que dure le service militaire, ils l'apprennent en «milieu naturel». Là ils vivent dans un milieu unilingue grecophone, ils sont «obligés» d'employer le grec, et certains d'entre eux améliorent de façon spectaculaire leur niveau de maîtrise en grec.

Enfin, tout contact avec les autorités de l'administration du pays se fait, en principe, en grec. En fait, si un membre de la minorité qui ne parle pas le grec ou qui n'en a pas une bonne maîtrise doit s'adresser à la Mairie, à la Préfecture, au poste de police ou aux tribunaux, il est d'habitude, accompagné d'un ami-«interprète» (locuteur bilingue, appartenant à la population turcophone ou grecophone).

La prépondérance de l'emploi du turc aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural est évidente. A signaler quand même le taux élevé de l'emploi parallèle des deux langues en milieu urbain. Dans ce cas il semble que les deux langues se trouvent en état de conflit, mais d'après nos observations cette impression est erronée. Il n'y a aucune raison de penser que l'une des deux langues (en l'occurrence le grec) soit en train d'envahir l'autre. Ce que nous pourrions dire est que l'emploi de l'une des deux peut spécialiser l'emploi de l'autre langue en restreignant son champ d'emploi. Ainsi, certains domaines offrent peu de «pénétration» au turc ou au grec (par exemple, tout ce qui a trait au culte se fait en turc) mais pour certains locuteurs, aucun domaine n'est à priori exclu de l'emploi du turc.

En général, aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural, ce sont les femmes — mères de familles — et les grands-parents qui assurent le maintien du turc. Ils constituent le noyau de la cellule familiale. Au contraire ceux qui se montrent le plus souples vis-à-vis du grec et qui pourraient, éventuellement, l'introduire non pas dans leur famille actuelle mais dans la famille qu'ils fonderont eux-mêmes, plus tard, ce sont les jeunes-hommes et femmes de 20 ans.

Selon nos observations directes personnelles, ce qui est déterminant pour l'emploi du grec ou du turc c'est en premier lieu les facteurs «âge» et contexte «intrafamilial-extrafamilial», en deuxième lieu les facteurs «sexe» et «lieu d'habitation» et en troisième lieu le facteur «statut social». Ce sont, en principe, les personnes âgées de 20 à 50 ans en contexte «extrafamilial» (les hommes plutôt que les femmes), habitant en milieu urbain et de statut social «supérieur» (corrélation du niveau d'instruction et de l'activité professionnelle) qui emploient indifféremment le turc et le grec.

Le répartition inégale dans l'emploi des deux langues n'est pas arbitraire. Le turc implique pour eux une religion fondamentalement différente de celle de leurs concitoyens grecophones, une culture et un mode de vie radicalement distincts de ceux que représente le grec, langue seconde de la minorité. En outre, la différence de statut social des deux populations est manifeste, la minorité turcophone étant constituée d'une forte classe agricole (environ 80%). Ce contraste aigu explique la tendance au repliement de la minorité, tendance encore renforcée par le goût de toute minorité à l'introversion qui se manifeste clairement dans son comportement linguistique. C'est donc, surtout, à cause de leur situation socio-économique que les turcophones ont pu maintenir leur langue pendant si longtemps.

2. Catégorisation des membres de la minorité suivant leur contact avec la langue grecque

La distinction des membres de la minorité selon leurs contacts avec la langue grecque en unilingues turcophones et en bilingues est étroitement liée au niveau d'instruction de chacun. A ce propos, il est important de signaler que 30 à 40% des membres de la minorité, selon nos estimations les plus humbles, sont des analphabètes.

a. Les unilingues turcophones

Ces membres de la minorité, s'ils ne sont pas «complètement» unilingues, ont de grosses difficultés à s'exprimer en grec; leur parler ne peut pas être analysé du point de vue linguistique. Parmi eux certains ne connaissent que quelques phrases figées en grec, comme des formules de politesse, ou ne sont capables de répondre qu'à certaines questions «stéréotypées», exprimées en grec sur leur nom, leur lieu d'habitation ou leur adresse.

Les unilingues turcophones n'éprouvent pas le besoin d'apprendre le grec et encore moins de le parler. Ils appartiennent à cette catégorie des membres de la minorité dont les besoins sociaux et linguistiques se satisfont pleinement au moyen de l'emploi du turc. Cette population est composée:

1°) de femmes: l'écrasante majorité des femmes de plus de 40 ans, aussi bien dans les villages (homogènes ou mixtes) qu'à Komotini, sont des unilingues turcophones. Ces femmes, nées aux alentours de 1940 et avant, sont pour la plupart analphabètes.

Deux facteurs principaux ont contribué à l'analphabétisme et, par extension, à l'unilinguisme de cette génération de femmes: d'une part, l'attitude générale de la minorité pour ce qui est de l'éducation des filles. Ces dernières destinées à leur rôle de mère et d'épouse, se consacrent aux soins du ménage plus qu'à ceux d'une carrière professionnelle. Aujourd'hui encore, une grande partie des adolescentes de la minorité turcophone quittent l'école assez tôt, d'habitude après la fin de l'enseignement primaire ou après avoir fait quelques années du gymnase, portent le feradze et, le moment venu, se marient.

D'autre part, et ceci est valable aussi bien pour les femmes que pour les hommes de la minorité, l'époque troublée pendant laquelle ils (elles) sont né(e)s et ont grandi (les années '40) correspond à la deuxième guerre mondiale (occupation allemande) et à la guerre civile grecque qui a suivi (1944-49). La région de Thrace, comme toute la Grèce, a beaucoup souffert et l'éducation des enfants grecs s'en est ressentie. Ceci n'était pas dû à une négligence de l'Etat Grec, mais parce que l'ensemble de la population était

préoccupée par des questions beaucoup plus urgentes que l'instruction des enfants.

Si l'on ajoute à ces deux facteurs le mode de vie confiné (intrafamilial et intraminoritaire) des femmes de la minorité, par conséquent, sans contacts avec des grécophones, on peut facilement se rendre compte de leur «unilinguisme».

2°) d'hommes: une grande partie de personnes âgées de plus de 60 ans, surtout parmi ceux qui habitent dans des villages, qui depuis toujours ont cultivé leurs champs (des agriculteurs) et qui se sont rarement éloignés de leur village sont unilingues. Le grec est pour eux un «luxe», dont ils peuvent très bien se passer, sans que cela ait la moindre incidence sur leur vie quotidienne. N'oublions pas qu'avant 1923 l'éducation de la population turcophone de la région, dépendant de l'Etat Turc, était basée sur le modèle de l'enseignement musulman, c'est-à-dire, sur l'enseignement du Coran: l'imam de la mosquée était en même temps le hodza de l'école. Cette situation persiste aujourd'hui encore dans certains cas.

3°) d'enfants, garçons et filles de moins de 6 ans: les enfants de la minorité turcophone naissent et grandissent dans un foyer unilingue turcophone, que ce soit en milieu urbain ou en milieu rural. La grande majorité d'entre eux n'ont leur premier contact avec la langue grecque qu'à l'école. Les exceptions concernent uniquement les enfants nés à Komotini: Ceux-ci ont des voisins grécophones ou vont à l'école maternelle. A signaler qu'il existe des différences entre le comportement linguistique des enfants des villages et de ceux de la ville (mode de vie de la minorité et langues de la minorité).

La population unilingue turcophone ne regarde presque que la télévision turque (si elle dispose d'un poste de télévision) et ses contacts avec les grécophones sont rares.

b. Les bilingues

Nous désignons par bilingues des individus capables de communiquer efficacement, étant à même de s'exprimer (d'une façon plus ou moins intelligible) aussi bien en turc qu'en grec et de faire alterner les deux langues suivant les exigences de la situation linguistique donnée. Nos bilingues, exception faite de quelques cas isolés, ne maîtrisent pas le grec de façon égale à l'écrit et à l'oral. La population bilingue, avec une compétence beaucoup plus marquée en turc, est composée d'hommes de moins de 60 ans et de femmes de moins de 40 ans, ayant, plus ou moins de contacts avec la population grécophone, ayant terminé leurs études primaires et habitant, principalement, à Komotini ou dans les villages voisins.

Le degré de maîtrise du grec de cette population varie considérablement d'un locuteur à l'autre, selon le substrat socioculturel et l'attitude envers la langue grecque de chacun. Les bilingues se divisent en deux sous-catégories suivant leur niveau d'instruction en combinaison avec leur maîtrise en grec:

— Beaucoup d'entre eux n'ont pas eu de scolarité suivie, n'ont fait que quelques années d'école primaire ou n'ont obtenu que le certificat d'études. Ceux-ci ont bénéficié d'une acquisition «non-guidée»² du grec, en milieu naturel. C'est plutôt par nécessité, parce que leurs activités professionnelles (ils sont ouvriers, marins, petits commerçants) exigent des contacts avec la population grécophone, qu'ils emploient le grec.

2. Pour les notions «acquisition guidée» / «acquisition non-guidée» voir: Noyau Colette, «Etudier l'acquisition d'une langue non-maternelle en milieu naturel», *Langages* 57, Mars 1980, Paris, Larousse, p. 73-87.

— Un petit nombre a fait des études plus «poussées», c'est-à-dire, des études secondaires (ou universitaires). Ceux-ci ont eu, à la fois une acquisition «guidée» du grec, en milieu scolaire, et une acquisition «non-guidée», en milieu naturel. Ils s'intéressent à la langue grecque, elle-même, considérée non seulement comme un simple moyen de communication, mais aussi comme un moyen de promotion sociale et d'accès aux sciences. Les diplômés de la minorité appartiennent à cette sous-catégorie.

La télévision grecque permet à certains bilingues qui n'ont pas une bonne maîtrise du grec de l'améliorer. La population bilingue comprend les membres les moins conservateurs de la minorité ce qui est le résultat de leurs contacts, plus ou moins nombreux, avec la population grecophone. Les bilingues sont conscients du niveau de leur compétence en grec et des influences que chacune des langues exerce (grec ou turc) sur l'autre.

C'est dans cette population de bilingues que nous avons recruté nos informateurs pour constituer notre corpus employé dans notre thèse (voir n. 1).

3. Attitude des membres de la minorité à l'égard des deux langues de la minorité

Dans les grandes lignes, nous ne nous sommes pas aperçue d'une attitude particulière, négative ou positive, à l'égard de l'une des deux langues de la minorité. Le turc est réservé à la vie familiale, à la culture et à la religion de la minorité. Nous pourrions dire que ces bilingues ont adopté une attitude de neutralité; pour eux les fonctions des deux langues sont bien distinctes. Pour eux il est normal, naturel, «inévitable», qu'ils emploient le turc chez eux et avec les autres membres de la minorité. Bien maîtriser le grec constitue un avantage, un atout supplémentaire, utile certes, mais pas absolument indispensable pour assurer les besoins vitaux de communication de la plus grande partie de la minorité. Le grec est bien sûr doté d'un certain prestige socioculturel et économique, sans qu'il en résulte tout de même une attitude de mépris à l'égard de la langue maternelle.

Ce qui caractérise le mieux notre cas, du point de vue sociolinguistique c'est la corrélation évidente entre le milieu rural et l'emploi de la langue maternelle (du turc), corrélation d'autant plus nette que sont mieux conservés le mode de vie et le mode d'exploitation de l'environnement: population rurale homogène, quittant rarement le village, dont le mode de vie est centré sur l'agriculture. Il en résulte une forte opposition «ville-campagne», en matière d'usages linguistiques. Notons simultanément, que les membres de la minorité qui appartiennent aux groupes socialement «défavorisés», ont le même comportement linguistique, qu'ils vivent en milieu rural ou en milieu urbain.

La langue turque ne constitue donc pas seulement le seul moyen de communication «intra-minoritaire», mais aussi symbolise une culture et une religion particulière, tandis que la langue grecque est dotée d'un prestige social et culturel supérieur, permettant l'accès à un statut social plus élevé et à un mode de vie «moderne», actuel, celui du XX^e siècle, et symbolise l'appartenance et le lien de la minorité à un ensemble beaucoup plus large, celui de l'Etat Grec.

A noter que pour les turcophones de la région, la notion du «statut minoritaire» est probablement nuancée par le fait que leur langue maternelle, le turc, est protégée tant par le Traité de Lausanne que par l'Etat Grec lui-même et également par le fait que le turc constitue la langue nationale d'un Etat voisin.

C'est ainsi que nous constatons une attitude neutre, ni positive, ni négative à l'égard

du grec chez la plupart des membres de la minorité. Cependant, nous constatons actuellement, et ceci concerne surtout les jeunes, que, bien que l'emploi du turc continue à aller de soi, le grec commence à gagner du terrain en tant que langue seconde, étant donné que chacun s'accorde à en reconnaître l'utilité.

4. Conclusion: Dynamique du parler grec de la minorité

Ce bilinguisme, qui actuellement fait état pour une partie restreinte des membres de la minorité turcophone, se maintiendra-t-il longtemps, ou toujours, ou l'intercasion entre les membres des deux populations de la région, conduira-t-elle à la prépondérance, de l'une des deux langues en contact? L'emploi du grec chassera-t-il l'emploi du turc?

Répondons tout de suite à cette dernière question. Pour qu'une langue «dominante» parvienne à faire disparaître une langue «dominée», c'est-à-dire, pour qu'on arrive à la «substitution»³, il faut que le locuteur impliqué essaye de se rapprocher de la langue dominante, des modèles de comportements culturels et sociaux qu'elle véhicule, d'abandonner ses propres valeurs et son identité sociale. En plus, pour changer de langue, il faut que le sujet soit convaincu de la qualité inférieure de la langue dominée. C'est surtout la bourgeoisie et l'intelligentsia d'une communauté donnée qui tendent à rejoindre le groupe de la langue dominante et qui peuvent, par la suite, entraîner les autres couches sociales.

D'après nos observations, un conflit linguistique concurrentiel existant entre le grec (langue dominante) et le turc (langue dominée) dans notre cas de «langues en contact», n'aboutira pas, au moins dans un proche avenir, à une «substitution» quelconque. Les turcophones de notre communauté linguistique, qu'ils appartiennent à l'intelligentsia ou non, n'éprouvent aucun sentiment d'infériorité en ce qui concerne la qualité de leur langue maternelle; quant à un rapprochement culturel éventuel avec la communauté grecophone, il se heurte à l'obstacle majeur de la différence de religion qui empêche sa réalisation. D'un autre côté, la bourgeoisie et l'intelligentsia de notre minorité sont numériquement si peu étendues, qu'elles n'ont pas les moyens de créer une conscience linguistique collective suffisante pour faire adopter le grec par toutes les couches sociales de la minorité.

Le facteur principal de maintien du bilinguisme, vient de ce que les fonctions des deux langues ne se recoupent jamais: au sein de la minorité, il y a une nette séparation entre les sphères de l'activité linguistique privée et publique: s'il y a des échanges plus ou moins importants entre les membres des deux populations dans les endroits publics, surtout dans les villes et sur le lieu de travail, au foyer en revanche, surtout en milieu rural, les contacts sont plutôt réservés aux membres de la famille et à des amis intimes très souvent liés par des liens de parenté.

Les membres de la minorité turcophone ne sont pas tous intégrés à la vie sociale de la région. Selon nos observations, la majorité de la minorité turcophone ne fait pas d'efforts véritables pour s'adapter à la vie sociale de la population grecophone environ-

3. Kremnitz, G., «Du bilinguisme au "conflit linguistique", cheminement de termes et de concepts», *Langages* 61, Mars 1981, Paris, Larousse, p. 68.

nante. En ce qui concerne les villages (homogènes turcophones ou mixtes) on pourrait parler de villages isolés, mais autarciques.

Le turc, lié à l'origine ethnique de la minorité renforce sa position par le fait qu'il est la langue de sa religion, l'islam. L'islam de son côté, rend la population encore plus réservée envers une population de langue, de religion et de moeurs différentes.

En outre, le fait que la population turcophone de Thrace Occidentale n'est pas détachée de tout lien avec la pays dont la langue nationale est le turc, la Turquie, (un grand nombre de familles ont des parents ou des amis installés en Turquie, la télévision turque est facilement captée en Grèce du Nord - Est, ceux des jeunes qui font des études supérieures préfèrent les universités turques; la frontière turque n'étant qu'à quelques heures de Komotini, les visites chez les parents, chez des amis ou de simples visites touristiques sont assez courantes pour ceux qui en ont les moyens) renforce le statut du turc et joue en faveur de son maintien en tant que langue première de la minorité.

Ces faits étant, nous concluons, qu'aussi longtemps que le turc sera associé à la vie familiale et à la religion de la minorité et qu'il continuera à lui rappeler son origine ethnique, il y a peu de chances pour que le bilinguisme disparaisse. Les deux langues, aussi bien le turc que le grec, jouent et continueront à jouer leur rôle de langues maternelles des deux populations en contact et conserveront des fonctions distinctes dans l'usage linguistique.

Le seul changement que nous puissions prévoir est l'extension du bilinguisme. L'extension de l'emploi du grec restreindra l'emploi du turc en spécialisant ses domaines d'emploi. Selon nos estimations, l'extension du bilinguisme à tous les membres de la minorité, due à des raisons purement pratiques, nécessitera au moins deux générations, mais elle ne touchera jamais les enfants de moins de 6 ans (âge de scolarisation). Nous avons constaté que de plus en plus les jeunes éprouvent le besoin d'apprendre le grec — ce besoin n'était pas impérieux pour la génération de leurs parents et beaucoup moins encore pour celle de leurs grands-parents. Ceci montre bien que l'attitude à l'égard du grec change d'une génération à l'autre.

Après l'indifférence de leurs parents, les jeunes semblent témoigner de l'intérêt à l'égard du grec qui est la langue de l'environnement, du pays auquel ils appartiennent, celle étudiée à l'école, celle de la population grécophone avec laquelle la minorité se trouve de plus en plus en contact au fur et à mesure qu'augmentent des besoins qui ne peuvent pas être satisfaits au sein de la minorité même.

Les jeunes de la population urbaine vivent «obligatoirement» dans un univers bilingue (ou plutôt unilingue grécophone): leur vie quotidienne en ville, outre l'école, multiplie les «stimuli grécophones» qu'ils exploitent à leur gré. De toute façon, ce sont les jeunes qui sont en tête pour ce qui est du niveau culturel de la minorité (la majorité de ceux qui ont fait des études supérieures sont nés à Komotini) et ce sont eux qui déterminent le comportement linguistique de l'ensemble de la minorité.

Les jeunes de la population agricole se trouvent plutôt dans un état de «neutralité» à l'égard du grec: ils estiment qu'il serait «utile» de savoir parler le grec, mais, autant que nous ayons pu en juger, ils ne font pas de gros efforts pour y arriver. Il est vrai que les conditions sociales et linguistiques dans lesquelles ils vivent ne les y aident point.

Actuellement, parmi les jeunes de la minorité, qu'ils vivent en milieu urbain ou en milieu rural, seuls ceux qui s'intéressent à la littérature (grecque ou non) ou à la politique (qui ont une conscience politique) font de véritables efforts pour apprendre le grec, en cherchant à perfectionner et à enrichir les connaissances acquises à l'école, en

dehors des programmes scolaires, c'est-à-dire en étudiant la littérature grecque, en lisant la presse quotidienne grecque et surtout, en cherchant à se faire des amis parmi les jeunes grécophones.

Ce qui est à souligner c'est que la maîtrise du grec devient aujourd'hui importante pour tout membre de la minorité et surtout pour les jeunes, la langue grecque n'étant plus seulement un moyen de communication, mais essentiellement un moyen de promotion sociale. Quand nos informateurs parlent de l'«utilité» du grec, c'est à la promotion sociale qu'ils pensent. La bonne maîtrise du grec les aidera aussi à ne pas se différencier des grécophones: la maîtrise approximative du grec, le fait que les unilingues grécophones sentent que leur parler a un «accent étranger» les ennuie; c'est l'assimilation linguistique qu'ils visent d'abord. L'assimilation sociale étant plus difficile à atteindre, c'est le temps qui contribuera à sa réalisation.

Voilà donc, comment paraît devoir évoluer le bilinguisme: ceux parmi les membres de la minorité qui ne parlent pas le grec essayeront de l'apprendre et ceux, parmi les jeunes surtout, qui emploient un grec «hybride», comme celui que nous décrivons dans notre étude, s'efforceront d'atteindre le seuil du grec «standard» en transmettant à la génération suivante, une attitude positive à l'égard du grec.

Dans le chapitre traitant du champ d'emploi des deux langues, nous avons distingué des domaines dans lesquels le turc s'emploie de façon exclusive — ceux de la vie familiale et de la religion — et d'autres où seul le grec est employé — ceux qui concernent les rapports avec l'administration; nous avons enfin distingué une troisième catégorie de domaines, plus perméables au bilinguisme que ceux évoqués ci-dessus, où l'on constate une complémentarité dans l'emploi du grec et du turc; ce sont tous ceux qui concernent l'institution scolaire, l'activité professionnelle en dehors des villages turcophones, le marché en ville et d'autres. C'est cette dernière catégorie qui présente le plus d'intérêt, parce que c'est par elle que commence l'extension de l'emploi du grec et la pratique du bilinguisme. Le turc, employé exclusivement dans plusieurs de ces domaines (p.ex. au marché) cède du terrain permettant l'emploi complémentaire du grec.¹ Par ailleurs, le changement, même lent, du statut social de la minorité et l'évolution progressive des moeurs tentée par la jeune génération, constituent deux facteurs supplémentaires en faveur de l'extension du bilinguisme.

Hélène Sella
Université Ioniennne

BIBLIOGRAPHY

- Ἀνδρεάδης, Κ. Γ. 1956: *Ἡ Μουσουλμανικὴ Μειονότης τῆς Δυτικῆς Θράκης*. Θεσσαλονίκη: Ἑταιρεία Μακεδονικῶν Σπουδῶν, IMXA.
- Arvanitou, E. 1984: *Turcs et Pomaces en Grèce du Nord (Thrace), Une minorité religieuse ou deux minorités nationales*. Thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, Université Jussieu-Paris VII.
- Fishman, J. 1967: «Bilinguism with and without diglossia: diglossia with and without bilinguism». *Journal of Social Issues* 23, no 2, 29-38.
- Fishman, J. 1976: *Bilingual education. An international sociological perspective*. Massachusetts: Newbury House Publishers.

- Gumperz, J. 1971: *Language in social-groups*. Language Science and national Development. Stanford: Stanford University Press.
- Haugen, E. 1956: *Bilingualism in the Americas: A bibliography and a research guide*. Montgomery: University of Alabama Press.
- Hornby, P. (ed.) 1977: *Bilingualism-psychological, social and educational implications*. New York: Academic Press.
- Mackey, W. Fr. 1976: *Bilinguisme et contact des langues*. Paris: Klincksieck.
- Mackey, W. F. — Orstein, J. (eds.) 1979: *Sociolinguistic studies in language contact*. Trends in Linguistics, Series and Monographs 6. The Hague: Mouton.
- Minorities: Facts and Figures*. Published by the Institute for Political Studies. Athens, 23 p.
- Ρευμιώτης, Μ. 1985: *‘Η συρρίκνωση τοῦ ‘Ελληνισμοῦ. Μειονότητα καί ἀρθρογραφήματα*. Κομοτηνή: Σάκκουλας.
- Σεφερτζής, Γ. 1985: «Μουσουλμάνοι τῆς Δυτικῆς Θράκης, ‘Η ἱστορία ἐνός πολλοῦ δράματος». *Τετράδια* 11, 59-66.
- Weinrich, W. 1979: *Languages in contact-findings and problems*. Paris: Mouton.